Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 1

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60 ans et plus, l'âge du ♥

Retraité à 62 ou 65 ans, âgé à 80... Que cache le mot «vieillesse»? Peut-on prendre de l'âge sans «vieillir»? A quelles conditions? Quel rôle retraités et gens âgés ont-ils encore à jouer dans notre société?

«La vieillesse, cela n'existe pas, ça a été inventé par les hommes», me disait quelqu'un qui avait travaillé dans un établissement médico-social.

Le vieillissement est indéniable, inévitable; tout ce qui vit vieillit. Mais dans le monde des humains, vieillit-on toujours de la même façon? Peut-on généraliser l'application du mot «vieillesse», qui est globalisant, sans tomber dans l'abstrait, dans l'arbitraire?

«Il y a des jeunes qui sont vieux, et des vieux qui sont jeunes. C'est affaire de savoir poursuivre des intérêts, affaire d'ouverture aux autres et au monde. Ce n'est pas une question d'âge, mais une question de cœur.» Telle est l'opinion d'une physiothérapeute qui a des clients, hommes et femmes, de tous les âges.

Besoins et réponses

Le vieillissement, c'est évident, entraîne un affaiblissement de l'organisme. Pour que les gens âgés puissent aller jusqu'au bout de leurs moyens, pour finir leur existence dans la dignité, la solidarité des plus jeunes leur est indispensable. Bien au-delà de la question de l'AVS ou du coût de la santé, dans une mesure et sous des formes qui varient de cas en cas.

Au total, les besoins sont immenses, mais l'éventail des réponses est impressionnant aussi, même s'il ne peut pas tout couvrir. Ce que d'ailleurs on ne cherche pas, cela équivaudrait à créer un état de dépendance dont on veut au contraire reculer l'échéance.

Le secteur public et le secteur privé sont engagés en une étroite collaboration: subventions, allocations, et assurances d'un côté, de l'autre assistance fournie par les fondations – une grande, Pro Senectute, et d'innombrables petites, à but local ou spécifique – et en outre le bénévolat. En raison de la décentralisation, de la multiplicité des solutions, de la diversité des structures cantonales, nous ne pouvons développer que deux exemples, Vaud et Genève, mais il nous semble utile de souligner trois tendances générales:

– la volonté de décentraliser l'aide, d'en mettre les ressources autant que possible à la portée immédiate de ceux et de celles qui en ont besoin, de ne pas les éloigner de ce qui a été leur environnement. Cette tendance se retrouve aussi bien dans l'implantation des résidences les plus récentes que dans celle des centres médico-sociaux, et l'effort de ceux-ci pour tout grouper sous un même toit: aide médicale et familiale pour le maintien à domicile, ergothérapie et physiothérapie, bureau juridique, antenne de Pro Senectute, qui s'occupe notamment de loisirs, voyages, vacances, etc.;

– la volonté de maintenir autant que possible les gens âgés chez eux, en leur fournissant l'encadrement nécessaire; il faut bien voir qu'il est, lui aussi, exigeant et coûteux, mais l'aspect psychologique et social du maintien à domicile est aussi important que l'aspect financier;

– la volonté d'offrir aux gens âgés un choix aussi varié que possible d'activités stimulantes, qui répondent à leurs désirs ou même à leurs suggestions, allant des groupes de gymnastique et des clubs de jass à des ateliers de peinture et des cours de langues, à des thés dansants et à des promenades, à des voyages même lointains, sans parler de l'université du troisième âge. On cherche à ce que ces loisirs soient financièrement accessibles à tout le monde, on organise des transports pour amener les participants aux lieux de rencontre, on fait même l'essai – c'est nouveau – d'envoyer des animateurs ou animatrices à domicile chez les grabataires.

Ce n'est pas par inadvertance qu'on a trois fois, dans les lignes ci-dessus, répété, en les opposant, les mots «volonté» et «autant que possible». Il y a des limites à ce qu'on peut faire. Qu'il s'agisse d'activités de loisir ou qu'il s'agisse de faire face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne, on cherche de plus en plus à encourager les gens âgés à se prendre en charge eux-mêmes, aussi loin et aussi longtemps que faire se peut, et avec eux on essaie de reculer cette limite.

La dépendance: une épreuve

Le besoin d'informations est grand. Beaucoup de gens âgés, et même de moins âgés, ne savent pas à quelles sources d'aide – financière ou pratique – qui sont parfois multiples, ils peuvent faire appel.

Dans une certaine mesure, cela dépend de la coordination et des relations entre ces

A mes grand-mères

«Souris pour avoir de jolies rides quand tu seras vieille!», me disait l'une quand j'étais dans l'âge ingrat de l'adolescence. Elle est morte à la veille de son centenaire, qu'elle aurait aimé célébrer, toujours aimable et gracieuse avec son entourage, la coqueluche des hôtes de la pension où elle vivait, même d'un peintre aussi fameux pour son mauvais caractère que pour son talent.

«Fais tes gammes!» me disait l'autre quand je m'évertuais sur une mazurka. Elle savait tout Chopin par cœur. Excellente pianiste, elle a continué, déjà malade, à jouer deux heures par jour, mais elle ne s'asseyait pas devant son clavier, sur lequel je n'ai jamais vu une partition, sans commencer par faire ses vingt minutes de gammes.

Je n'ai guère suivi les conseils de mes grand-mères, mais j'ai gardé précieusement leurs images dans mon cœur.

diverses sources. Mais cela dépend aussi de ce que l'entourage des gens âgés – infirmières, assistantes sociales, ou tout simplement membres de la famille – soit lui-même au courant ou fasse l'effort de se renseigner.

Mais le problème de l'information a un autre aspect: les gens âgés ont souvent de la peine à accepter l'idée qu'ils approchent du moment où il leur faudra accepter de l'aide, sous une forme ou une autre, et de ce fait perdre de leur autonomie, peut-être même quitter leur logis pour un départ sans retour. Il y faut beaucoup de lucidité, c'est un moment difficile pour ceux qui doivent le vivre, ils ont besoin du soutien de leur entourage, et c'est pour celui-ci une tâche délicate.

Mais on a prévu certains services qui peuvent faciliter cette étape, cette épreuve et permettre d'apprivoiser la perspective inquiétante de l'entrée dans une institution plus ou moins médicalisée. Ainsi, de nombreuses résidences réservent une ou plusieurs chambres pour de brefs séjours, de une à trois semaines, qui à la fois donnent l'occasion de se familiariser avec les lieux où on sera peut-être obligé de s'installer un jour, et donnent des vacances à la famille. On développe aussi l'idée des foyers de jour, où on peut déjà faire l'expérience d'espaces de vie collective: ils offrent des activités de loisir, des possibilités de rencontres et d'échanges enrichissantes pour qui aime s'intéresser aux autres. Ces foyers offrent parfois aussi certains services qui aident des gens vivant seuls à rester chez eux plus longtemps: douches, lessives, repas de midi, etc.

Appui bénévole

Pour ses tâches dans le canton de Vaud, par exemple, Pro Senectute s'appuie sur 80 personnes rétribuées et environ 500 bénévoles (chiffres de 1991). Ceux-ci assurent principalement les transports, l'appui aux gens âgés pour faire des commissions ou aller à des rendez-vous de coiffeur ou de dentiste, l'animation des loisirs, soit dans les résidences, soit à domicile, etc. Nombre de ces bénévoles sont de «jeunes retraités» qui sont au bénéfice de leur expérience professionnelle et ont encore suffisamment de forces pour en consacrer une part à l'aide aux gens âgés; ils sont heureux d'employer ainsi une partie de leurs loisirs, de se sentir encore utiles. Il est évident qu'on devrait renoncer à nombre des activités mises au service des gens âgés si elles n'étaient pas assurées à titre bénévole. Enfin, on peut au moins rappeler, sous cette rubrique, bien qu'elles ne soient encore recensées nulle part, les charges énormes qu'assument les familles qui comptent des gens âgés parmi leurs membres, une bonne partie de ces charges incombant aux femmes.

On discute pour savoir s'il est justifié, alors qu'il y a des chômeurs, de recourir à des bénévoles dans une proportion importante. On comprend qu'on se pose la question, mais il faut aussi se demander sur quels fonds on rétribuerait les chômeurs, et aussi s'ils auraient les capacités requises – par exemple pour donner des cours de langues ou même conduire des autos ou accompagner des voyages – et s'ils auraient cette vocation d'aider qui donne au bénévolat son caractère particulier, et parfois fait mieux accepter l'aide bénévole que l'aide professionnelle.

«SEULE»

Vous l'aurez remarqué, dans l'Hôtel-Dieu de Beaune, les lits des malades sont tous couverts d'une tapisserie dans laquelle apparaît à intervalles réguliers et en belles lettres gothiques le mot «SEULE». Unique motif décoratif. Je l'avais ressenti comme le cri du cœur de Guigone de Salins, la veuve du chancelier Nicolas Rolin, qui assumait seule l'achèvement de l'Hôtel-Dieu fondé avec son mari. Un savant conservateur m'a détrompée: le mot «SEULE» aurait été choisi comme un hommage à la Vierge Marie. Peut-être... Cette image évoque quand même pour moi l'une des menaces qui pèsent sur ce qu'on appelait autrefois le grand âge, et certes l'une de ses réalités. J'ai interrogé deux infirmières ayant travaillé dans une résidence et à domicile. Je leur ai demandé lesquels parmi leurs clients âgés étaient les moins entourés par leur famille, et je me suis attiré deux réponses contradictoires:

– l'une m'a cité des cas d'abandon et d'isolement affectif dramatiques, aussi bien pour des gens à domicile que pour des gens en maison; – l'autre s'est dite touchée par le dévouement de nombreuses familles à l'égard de leurs gens âgés, le sentiment de responsabilité des proches ne disparaissant pas forcément avec l'entrée en résidence de leurs parents. Il n'y a que des situations particulières. N'empêche que dans le meilleur des cas, il y a un sentiment d'isolement, parce qu'on voit disparaître son conjoint ou ses contemporains, frères, sœurs et amis.

Et par la force des choses, qu'il est à peine nécessaire d'énumérer – mobilité des familles et surcharge des membres actifs, rapidité des changements techniques, apparition de nouveaux langages et comportements chez les plus jeunes, etc. – les gens âgés peuvent se sentir par moments comme en exil dans leur propre milieu ou leur propre culture, ils sont tentés de se replier sur eux-mêmes et leurs souvenirs, de regretter l'ancien temps comme un âge d'or mythique. Rester actifs, garder le contact avec des jeunes et les écouter pour comprendre le présent, et ainsi exorciser la nostalgie du passé. Font partie de ce passé une expérience de vie et, souvent, une sagesse et une tradition que les gens âgés peuvent encore faire rayonner.

On ne peut pas refaire le passé. On ne possède que le présent. Vieillir, c'est aussi apprendre, jour après jour, que le présent ne se renouvellera pas indéfiniment. Par-delà les difficultés quotidiennes et l'aide dont on a besoin, ce qu'on fait du présent dépend de soi seul.

L'octogénaire de service remercie ceux et celles qui ont répondu à nos questions. Egalement ses cadettes qui ont enrichi le dossier d'une abondante documentation. Celle-ci dépasse ce qu'on a pu en conserver. Par ordre alphabétique et non par âge: Jacqueline Berenstein-Wavre, Elisabeth Hallauer, Simone Forster, Michèle Michellod, Caroline Perren, Claudine Salamin, Edwige Tendon.

Perle Bugnion-Secretan

Elixir de jouvence

(pbs) – Huitante de nos lectrices sont des abonnées d'avant 1959, c'est-à-dire avant que les Vaudois n'ouvrent la première brèche dans le mur masculin du non au suffrage féminin. Huitante pionnières. Douze d'entre elles – si notre statistique est exacte – étaient abonnées alors qu'Emilie Gourd, cette figure déjà entrée dans l'Histoire, rédigeait encore FS.

Elles ont encouragé FS et l'encouragent encore de leur fidélité. L'intérêt qu'elles continuent à y trouver devrait stimuler la relève. Et ce qui est remarquable, c'est leur jeunesse de cœur. A croire que FS distille un élixir de jouvence! Voyez plutôt quelques-unes des réponses que nous avons reçues. Mais il a été difficile d'atteindre ces dames par téléphone, elles semblent souvent occupées hors de chez elles, parfois même à aider... des gens âgés.

– Etre retraitée, quel métier sitôt qu'on accepte de rendre service!...

– A 90 ans, je trouve encore dans FS de l'information intéressante, mais j'ai tellement à lire que je n'arrive pas toujours à tout lire.

– Je ne sors plus, mais FS m'apporte une information qui m'intéresse, sur des questions générales et sur des questions féminines.

– Je le lis entièrement chaque fois. Les objectifs ont changé, mais j'apprécie la façon dont le journal évolue.

– Je suis très occupée, je ne lis pas beaucoup FS, mais je suis abonnée parce que je soutiens la cause.

– Je suis abonnée parce qu'il faut soutenir la cause des femmes. Ce sont les jeunes qui me font du souci, il faut rester vigilant.

Quand apprendre n'a pas d'âge

Ouverture sur la vie, mémoire de la vie: l'Université du 3e âge de Neuchâtel connaît un succès grandissant.

Transmettre un message aux jeunes générations. (Photo Martine Franck)

On croit que les personnes à la retraite s'assoupissent pendant les conférences. Une idée fausse parmi tant d'autres. Elles écoutent, au contraire, avec attention, prennent des notes, enregistrent et réécoutent le cours. Elles ont le goût de la découverte et de la vie.

«Je prends de l'âge en apprenant toujours beaucoup de chose», un antique précepte grec que la nouvelle directrice de l'Université du troisième âge, Mme Ariane Brunko-Méautis, a choisi d'illustrer dans son travail. Cette dernière est également professeure à mi-temps au Séminaire de français moderne de l'Université de Neuchâtel.

Le goût d'apprendre

Cours et ateliers se donnent à Neuchâtel, à la Chaux-de-Fonds et à Fleurier, dans le Val-de-Travers. Le nombre des inscriptions ne cesse de croître. Il a doublé en quatre ans. En 1991, 610. Deux tiers sont des femmes.

L'âge moyen des participantes et des participants se situe entre 65 et 70 ans. Le renouvellement est permanent. Il arrive même que certaines personnes «tentent de resquiller» et de fréquenter les conférences avant l'âge de la retraite. Franchir les portes des universités signifie pour de nombreuses personnes accéder à un monde qui était réservé à d'autres.

Les professions les plus représentées sont celles de la fonction publique, de l'enseignement et de la santé. Depuis quelques années l'éventail tend à se déployer. Couturières, coiffeuses et jardiniers commencent à s'inscrire.

Le plaisir d'enseigner

Celles et ceux qui donnent des conférences relèvent la qualité de l'écoute.

Mme Claudine Rosselet-Christ, psychologue, donne un cours sur *La personne face à de nouveaux défis.* «Je suis toujours impressionnée lorsque j'arrive devant un public de 100 à 120 personnes de professions et d'âges très différents. Il y a là devant moi des vies de travail, une grande richesse de vécus. En préparant mes cours, je garde constamment à l'esprit ce foisonnement de vies et d'expériences.»

Les conférences et les ateliers touchent à de multiples domaines: littérature, histoire, archéologie, art, sciences, santé, économie, psychologie. L'Université du troisième âge veut aussi favoriser la dynamique de la discussion et de la recherche. Des études sur divers thèmes sont illustrées grâce à l'évocation des souvenirs de celles et ceux qui fréquentent certains ateliers. Ainsi trouve-t-on un cahier consacré à l'image de Jean-Jacques Rousseau dans la mémoire des gens du Val-de-Travers. L'auteur des Confessions séjourna à Môtiers. Il y fut mal reçu. On lui jeta des pierres. Des anecdotes se racontent encore et l'image du philosophe est restée dans les mémoires.

En avril 1992, a paru un cahier «La représentation du passé». Il s'agit de réfléchir au mécanisme de la mémoire et de retracer des souvenirs de la Seconde Guerre mondiale. On y lit de nombreux récits. Ainsi celui d'une femme évoquant une scène de la gare de Zurich, en été 1939. Accoudée à une petite passerelle, elle regardait le hall d'une certaine hauteur. Il y avait des soldats partout, des centaines de soldats. Chose inhabituelle, il régnait ce jour-là un grand silence. Le temps était comme suspendu, lourd, tragique.

Sans doute la vie, au fil du temps, se concentre-t-elle dans le regard: regard de vie et regard sur la vie. Lire les souvenirs des personnes du troisième âge, c'est aussi apprendre à regarder.

Simone Forster

Universités du 3e âge

Genève

(cp) – Ouverte à toute personne âgée de 60 ans qui paie la cotisation; 1800 membres. Moyenne d'âge: 70 ans; 15 à 20% d'universitaires; 54 conférences par année groupées en différentes sections: artistique, économique et sociale, histoire, etc. Groupe d'étude de 20 à 25 membres, qui réalisent leurs propres travaux de recherches. Commissions permanentes qui mettent sur pied des enquêtes: logement, solitude, etc. Une «cellule d'entraide» fait la liaison avec les organisations sociales de Genève.

Fribourg

(pbs) – Opère dans le cadre de l'Université populaire, implantée de longue date dans le canton; 30 à 50 personnes suivent les cours et conférences.

Lausanne

(pbs) – 300 à 400 auditeurs aux conférences hebdomadaires. En outre, des cours de langues, des ateliers de dessin et de peinture. Un groupe étudie Lausanne et organise des visites guidées.

A Zurich, un centre relie toutes les universités du troisième âge de Suisse. Winterthurerstrasse 190, 8057 Zurich, tél. (01) 257 33 33.

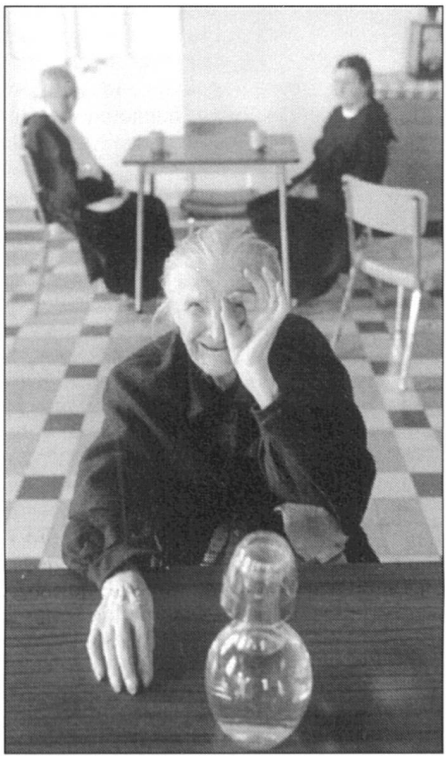
La dèche, madame

La féminisation de la pauvreté, un phénomène qui ne tient pas à la fatalité.

Si la pauvreté n'affecte pas que les femmes, ce sont elles qui, proportionnellement, sont les plus frappées. Une récente étude de Caritas Suisse[1] révèle en effet que la proportion des femmes à faible revenu est anormalement élevée dans notre pays et qu'elles constituent aujourd'hui le plus important groupe de pauvres potentiels. A part les mères élevant seules leurs enfants, les plus touchées sont les femmes âgées, divorcées ou célibataires. Pour Silvia Ricci[2], ces données permettent de constater d'emblée que la sécurité matérielle des femmes – ou la précarité de leur situation – est directement liée à la présence ou non au foyer d'un partenaire pourvoyant à leurs besoins (ou, dans le cas des veuves, à la rente à laquelle donne droit le décès de celui-ci).

Cette situation n'est pas le fruit du hasard: elle est la conséquence de la répartition des rôles dans notre société et des discriminations qui en découlent pour les femmes, notamment en matière salariale. A cet égard, il est intéressant de relever que si la majorité des femmes gagnent moins de 4000 fr. par mois, la majorité des hommes disposent d'un revenu de plus de 6000 fr. En outre, dans la frange des revenus de moins de 3000 fr. par mois, on compte 36,6% de femmes contre 6,6% d'hommes seulement[3].

Questions revenus, le parcours des femmes divorcées est révélateur. Contrairement à ce qui est généralement admis, le processus de paupérisation s'amorce très tôt pour elles, au moment même où elles sont confrontées à l'urgence de se réinsérer professionnellement. Avec leurs formations carrossées 2 CV ou tout simplement périmées, elles occupent le plus souvent des emplois de seconde zone qui ne leur assurent pas un niveau de vie correct. Ce handicap, aggravé par le fait que les années passées au foyer comptent pour beurre au moment de casser la tirelire, va se répercuter de façon dramatique sur leur capacité financière à l'âge de la retraite.



Le nouveau droit du divorce: trop peu, très tard. (Photo Martine Franck)

Au plan de la prévoyance professionnelle (LPP), les prestations vieillesse qu'elles auront acquises par leur propre travail professionnel seront insuffisantes, à l'instar de leurs salaires sur lesquels les cotisations ont été prélevées (pour autant que ledit salaire annuel dépasse 19 200 fr., ce qui n'est pas toujours le cas). Par ailleurs, il n'existe toujours pas de disposition permettant aux femmes de prétendre au prorata de la rente découlant des cotisations auxquelles le salaire de leur ex-conjoint aura été soumis pendant la durée du mariage.

S'agissant de l'AVS, la rente sera amputée du nombre d'années passées au foyer (il faut quarante-cinq ans, respectivement quarante-deux ans de travail effectué pendant les «bonnes» années, soit entre 20 et 65-62 ans pour bénéficier de la rente complète. Vous en connaissez beaucoup, des femmes dans ce cas-là?). En regard de la législation encore en vigueur aujourd'hui, le travail au foyer consenti gratuitement n'a aucune valeur alors que, soit dit en passant, c'est celui-là même qui permet à la société de fonctionner à moindre coût.

Timidité législative

La féminisation de la pauvreté a bel et bien des origines structurelles. Elle est l'une des conséquences les plus dramatiques de l'inégalité des sexes dans notre société. Le législateur, dans le cadre de la révision du Code civil relative au mariage et à la famille, semble vouloir y apporter un correctif. «Trop peu très tard», écrit Patricia Schulz[4], même si le projet présente quelques innovations intéressantes susceptibles de changer très vite les conditions de vie des femmes âgées, à savoir un partage plus équitable des futures créances en matière de prévoyance professionnelle (2e pilier). Encore faudra-t-il s'assurer que la part sur-obligatoire, qui représente généralement le gros du magot, soit aussi prise en compte. S'agissant des rentes AVS, peu de réponses satisfaisantes ont été apportées à ce jour. La révision de la loi fédérale semble vouloir poser – mais avec une timidité qui confirme à l'hypocrisie – le problème de la reconnaissance du travail éducatif et domestique tout au long du cycle de la vie professionnelle et familiale.

L'institution de rentes indépendantes de l'état civil (splitting), de même que l'introduction d'un bonus éducatif font pourtant partie des mesures incontournables pour tenter de limiter les dégâts résultant de la dépendance financière des femmes et leur assurer, à l'automne de la vie, la sécurité matérielle à laquelle elles ont droit.

Edwige Tendon

[1] Caritas Suisse, Ligue suisse des femmes catholiques: *Femmes et Pauvreté en Suisse, causes, interdépendances, perspectives*, in Documentation 2/89.

[2] Silvia Ricci-Lempen: *La féminisation de la pauvreté: une conséquence de l'inégalité entre les sexes*, in Pauvreté et sécurité sociale, Ed. Réalités sociales.

Femmes en Suisse, cours donné à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne.

[3] Maryvonne Gognalons-Nicolet et Anne Blochet-Bardet

La féminisation de la pauvreté lors de l'avance en âge, in Gérontologie et société, 1986, cachier N° 38.

[4] *Patricia Schulz: Droit du divorce: trop peu très tard*, in FS N° 9, novembre 1992.

Aide non négligeable

(cp) – L'AVIVO est une association de défense des retraités, fondée en même temps que l'AVS.

Implantée dans toute la Suisse; 17 000 membres à Genève, où l'AVIVO fonctionne avec une dizaine de rétribués et de nombreux bénévoles. Membre ou pas, tout le monde peut s'adresser à l'AVIVO, dont les prestations sont gratuites.

Trois types d'activités:

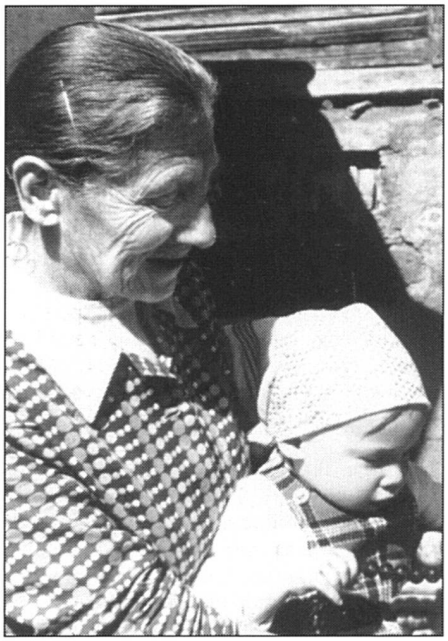
– étude de questions collectives: révisions de l'AVS, fiscalité, assurance maladie, etc.;

– dossiers personnels: information des gens âgés sur leurs droits, aide pour les déclarations d'impôts, difficultés avec l'administration, etc.;

– divertissement: excursions, spectacles, thés dansants, etc.

Septuagénaire et heureuse de l'être

Ajouter de la vie aux années et non des années à la vie.



L'âge de la retraite, s'épanouir, se sentir utile pour quelqu'un ou pour quelque chose.

Lorsque je me demande: «Comment adapter ma vie de tous les jours à mon troisième âge?» je fais les réflexions suivantes:

La notion de retraite, exclusion du travail salarié pour la majorité des travailleur-euse-s, a complètement changé. En 1948, date d'entrée en vigueur de l'AVS, c'était le repos bien mérité, récompense des nombreuses années de labeur. Aujourd'hui, la retraite c'est «enfin la liberté». La liberté de faire ce dont on a envie, la possibilité de s'épanouir. A 62 ans on a encore vingt ans devant soi. Profitons-en!

La liberté, oui, mais pour quoi faire? Lire les journaux, des magazines, dont *Femmes suisses,* pour rester au courant, éveiller son intérêt à ce qui se passe dans le monde. Pouvoir en discuter avec d'autres, donner son opinion, en parler avec ses amis, ses enfants et petits-enfants. Si on est plutôt manuelle, tricoter, broder, faire une cuisine soignée, écouter de la belle musique... Loisirs qui enrichissent la personnalité à condition qu'ils aboutissent à des échanges, à des partages.

Hors du circuit économique. Arrivée à la retraite la travailleuse sort du monde marchand où l'on travaille en échange d'un salaire. Cette coupure représente pour elle, comme pour le travailleur, un changement de vie beaucoup plus important que pour la ménagère-mère au foyer ayant toujours vécu dans le «monde non marchand». Pour elle, au contraire, si la rente AVS de couple est partagée, ce qui sera le cas pour les nouvelles rentes de couple dès le 1e janvier 1993, ce sera la première fois que, chaque mois, de l'argent à elle arrivera sur son compte.

Le troisième âge, phénomène social. Dans les années soixante à septante apparaissaient deux nouvelles classes de la société. Tout d'abord, les jeunes dont les mouvements vont exploser en 1968-69. Ils ont aujourd'hui une mode, une littérature, une musique, des loisirs, même un vocabulaire à eux. A l'autre bout du cycle de la vie, le troisième âge. C'est aussi dans les années soixante qu'apparaissent les premiers clubs d'aînés, les universités du troisième âge... et aussi des agences de voyages spécialisées dans les voyages pour retraité-e-s. La société est coupée en tranches qui ne se mélangent pas. Des réductions de prix sont offertes aux jeunes et aux AVS. A ceux qui ne sont pas encore dans le monde marchand ou qui en sont sortis.

L'important, c'est le rôle. Arrivés à l'âge de la retraite, si les femmes et les hommes sont exclus du travail rémunéré, ils ne le sont pas d'un rôle à jouer dans notre société. Remplir un rôle c'est être utile d'une façon ou d'une autre, comme grand-mère, comme membre d'une association, comme détentrice ou détenteur de la mémoire d'une époque, de la tradition familiale. Pour avoir, aux yeux des autres, une valeur, il ne suffit pas que cette valeur existe, il faut encore qu'elle soit utilisée. Pour cela il faut trouver une place dans la société, un escabeau ou un fauteuil, qu'importe, pourvu qu'on s'y sente bien assis. L'âge n'a alors aucune importance et les rôles sont multiples. J'aimerais citer une anecdote. A la cour de Napoléon III, quelqu'un a osé demander à Mme de Metternich, dont la vie agitée était célèbre: «Madame, jusqu'à quel âge une femme peut-elle aimer?» – «Comment le saurais-je, je n'ai que 60 ans.»

1990: les Panthères grises arrivent. Les Panthères grises sont les associations de personnes aux cheveux gris, qui veulent défendre elles-mêmes les intérêts sociaux, économiques et politiques de leur classe. Une sorte de syndicat. «Venir en aide aux aînés du canton dans un esprit de service au prochain; collaborer avec les pouvoirs publics en vue du développement d'une vraie politique sociale et culturelle de la personne âgée» tels sont les buts du RAG (Rassemblement des aînés de Genève) qui sera officiellement créé en janvier 1993 et compte déjà près de 100 000 membres. «Nous voulons des personnes âgées intégrées à la société et capables de faire quelque chose par elles-mêmes» dit le futur président.

Vieillir est un honneur. Nous qui avons contribué à créer ce monde moderne, en serions-nous maintenant seulement des spectateurs ou des spectatrices?

La retraite n'est pas un retrait ni le ou la retraité-e, un vieillard (y a t-il un féminin de vieillard?). Bref, la personne en âge AVS est peut-être la seule chance d'humanisation de ce monde féroce où règnent l'argent, le profit, l'indifférence et le mépris. Autrefois les sages, c'était les vieux.

Jacqueline Berenstein-Wavre

Panthère dans l'âme

(cs) – Pendant dix-huit ans, Alice Liber s'est occupée dans sa commune d'Oberglatt ZH des rentes complémentaires, qu'elle trouve «mal fichues». Devenue veuve il y a sept ans, elle réalise que la vie est difficile pour les femmes seules, et cela l'incite «sans devenir féministe», à s'engager en faveur des gens âgés.

C'est ainsi qu'elle fonde le mouvement des Panthères grises, dont la section zurichoise, la plus forte de Suisse, compte aujourd'hui 500 membres.

Elle a obtenu entre autres:

- que les gens âgés conservent leurs réductions sur les transports publics;
- qu'ils soient autorisés à prendre avec eux leur chien ou chat dans leur résidence;
- qu'on crée une formation spéciale, aujourd'hui reconnue par l'OFIAMT, pour les responsables de foyers.

Elle prépare un réseau de prospectus et d'entraide pour les retraités qui s'installent en Espagne. Elle apprend le russe, parce qu'elle cherche à créer un partenariat entre un hôpital suisse et un à Moscou.

Elle a 67 ans.

Combat pour un idéal

Centenaire, Jenny Humbert-Droz a tant de vitalité qu'on en oublie son âge. Rencontre avec une figure des plus marquantes de notre histoire suisse du XXe siècle.

Elle vit dans le présent. Attentive à tout ce qui se passe dans le monde elle s'intéresse surtout à l'actualité. En dépit de graves problèmes de vision, elle réussit à lire les journaux. L'année dernière, elle a donné une conférence au Club 44 à La Chaux-de-Fonds. Jusqu'à récemment, elle s'est occupée des archives Jules Humbert-Droz à la bibliothèque de cette ville.

Combat pour un idéal

Jenny Humbert-Droz a célébré ses 100 ans le 17 août 1992. Vive et alerte, elle vit seule dans son appartement de La Chaux-de-Fonds.

Elle a été la correspondante neuchâteloise de *Femmes suisses* durant dix ans dans les années soixante... Membre de l'Association neuchâteloise pour les droits de la femme, Jenny Humbert-Droz est active et toujours intéressée à l'évolution de la pensée ayant trait aux questions féminines. Elle a voué sa vie à un idéal de société et mené avec fidélité et ténacité une existence de militante de gauche. En 1916, elle épouse Jules Humbert-Droz, un pasteur neuchâtelois socialiste qui brûle de vivre pour ses idées.

Elle traverse aux côtés de cet homme ardent et passionné une vie ancrée dans les mouvances des luttes idéologiques et sociales de ce siècle. Jules Humbert-Droz est nommé en 1920, à Moscou, secrétaire de l'Internationale communiste. Il devient responsable des pays latins.

Jenny Humbert-Droz part vivre à Moscou de 1921 à 1922 puis de 1924 à 1931. Engagée dans une cellule du Comintern du Parti communiste russe, elle voit ses idéaux bafoués dans les excès staliniens. Le communisme s'est effondré. Jenny Humbert-Droz a été témoin de sa dégénérescence et de sa chute.

Aujourd'hui, sereine, elle déclare: «Le communisme est certes une utopie, mais ça n'empêche pas de travailler et de consacrer sa vie à essayer d'y arriver. Pour moi, l'idéal demeure. Il est dans la nature même de l'idéal de n'être jamais atteint, mais il donne des forces de vie.»

Une histoire d'amour

Jenny Humbert-Droz est fille de pasteur. Elle est la seconde d'une famille de huit enfants. Son nom lui vient de son père. «Ma sœur avait un an quand je suis née. Mes parents s'attendaient à un garçon. Sur le chemin de l'état civil, mon père croisa une fillette. Il lui demanda son nom. Jenny. Bon, ma fille s'appellera comme toi.»

Ce père était loin de se douter que la vie de sa fille se passerait sur les chemins et que ses itinéraires seraient souvent clandestins et difficiles.

Jenny, née Perret, vit une enfance insouciante et gaie à Corcelles près de Neuchâtel. Elle fait ses études à l'école normale de Neuchâtel. En été 1910, elle rencontre Jules Humbert-Droz, étudiant en théologie. Il a 20 ans. Il vient d'une famille d'horlogers de La Chaux-de-Fonds. Il est engagé et actif dans l'Association chrétienne d'étudiants et dans le Parti socialiste.

La famille de Jenny Perret s'oppose aux idées de mariage de leur fille. «Mon père pensait que c'était une absurdité.» Il faut ruser, correspondre en secret, se donner des rendez-vous clandestins. De guerre lasse, les parents de Jenny donnent leur consentement et le père bénit leur mariage en été 1916.

Quinze jours plus tard, Jules Humbert-Droz est arrêté. Il passe six mois en prison, à Neuchâtel, pour avoir refusé d'obéir à un ordre de marche.

Ainsi commence pour Jenny Humbert-Droz une vie unie à un homme qui fut souvent recherché et arrêté. «C'était difficile, c'est vrai. Mais je partageais le même idéal. Nous parlions beaucoup. Il me tranquillisait. C'était un roc sur lequel je pouvais m'appuyer.»

La religion de Dieu et celle du peuple unit ces deux êtres. «Je suis restée attachée aux valeurs fondamentales du christianisme. Tout au long de ma vie, l'éducation religieuse de mon enfance est restée en moi. Jules Humbert-Droz était un chrétien convaincu. Pour lui, le christianisme agissait sur les consciences, le socialisme sur les conditions sociales. Au cours de sa vie, la question de la foi lui a souvent posé problème. Dans une de ces lettres, il m'a écrit que la foi lui était tombée des épaules comme un manteau, sans crise. Nous luttions tous les deux pour un idéal: celui d'une humanité juste qui travaille pour la paix et fondée sur l'amour du prochain.»

Une vie de militante

Jenny Humbert-Droz a une force de caractère exceptionnelle. «Ma mère me reprochait souvent d'être têtue. C'est vrai, j'ai toujours su ce que je voulais.»

En août 1921, elle part avec son mari et sa fille pour Moscou. «J'ai voyagé à travers un monde en ruines. Nous avons vécu à l'Hôtel Lux à Moscou, haut lieu de l'état-major communiste international. C'était en quelque sorte un ghetto, car nous avions peu de contacts avec le peuple russe.

» L'hiver 1921-1922 a été dur. Le typhus et la famine décimaient les campagnes. La misère était terrible. Nous vivions de pain noir souvent moisi. A l'Hôtel Lux, nous parlions surtout l'allemand. J'ai pris des leçons de russe et j'ai travaillé comme traductrice au Secrétariat international des femmes communistes. J'ai rencontré Clara Zetkin, véritable héroïne du Parti communiste allemand comme l'était Rosa Luxembourg. C'était une femme courageuse qui plus tard s'opposa à Staline.

» Cette époque du communisme de guerre était difficile. Pourtant, ce sont les années d'une solidarité inoubliable. Les samedis, nous participions au travail de certaines équipes. Nous déchargions les marchandises dans les gares, nous déblayions la neige des rues. On se sentait utiles, l'atmosphère était cordiale. On savait que tous défendaient les mêmes idées. Jamais plus nous n'avons ressenti cela plus tard.»

Jenny Humbert-Droz quitte Moscou en 1922. Elle vit ici et là, à Boudevilliers chez sa belle-mère, en Italie et à Paris dans la clandestinité. En 1924, elle repart pour Moscou avec ses deux enfants. Elle y reste jusqu'en 1931. «Nous vivions de nouveau à l'Hôtel Lux. J'étais très occupée, j'étais traductrice à la section d'information du Comintern. Une bonne, une «niania» s'ocupait des enfants. Le soir, je donnais des leçons de piano à ma fille. Mon mari était sans cesse en mission à l'étranger. En 1927, il a été condamné à trois mois de prison à Paris pour infraction à un arrêté d'expulsion. Notre correspondance était surveillée.

»J'avais alors dans mon bureau une dactylo de 16 ans, Anita. Elle était la belle-sœur de Victor Serge. Elle était efficace et drôle. Elle ne comprenait rien à la politique. Je lui dictais mes traductions des rapports du Parti communiste allemand: «Nous proclamons nos principes par la parole et par l'écrit». Elle écrivait par «les cris». Une victoire à la Pyrrhus, elle l'écrivait à «la pie russe». Elle fut parmi les premières victimes du stalinisme. On l'expatria en Sibérie parce qu'elle appartenait à une famille célèbre.

Genève: des idées originales

(cp) – Le Mouvement des aînés favorise la création de clubs par quartier (33 aujourd'hui). Il a aussi créé le Centre artisanal et de détente CAD qui accueille toute personne âgée qui le désire: pensionnaires, membres du Mouvement des aînés. Grâce à quelque 50 bénévoles, on y pratique toutes sortes d'artisanats, mais aussi du bricolage, du jardinage, etc. Autogéré. Quelque 20 000 personnes le fréquentent chaque année. Il y a même une troupe de théâtre depuis onze ans, avec des acteurs et actrices entre 63 et 84 ans.

Autre idée du Mouvement des aînés: le Troc-temps, basé sur l'idée «à service donné, service rendu», bourse d'échanges où chacun propose ce qu'il peut offrir, des leçons de langues au repassage, et où l'autre espère trouver ce dont il a besoin. La monnaie de référence est le temps. Bon moyen aussi de rencontres, de liens entre générations, car le Troc-temps est ouvert à tous les âges.

»Au cours de l'hiver 1928, la situation s'est dégradée terriblement. Mon mari s'était opposé ouvertement à Staline et celui-ci lui avait dit «Va au diable». C'était comme une condamnation. Je suis devenue suspecte. C'était très dur pour moi. Ce même hiver, le Parti a interdit les arbres de Noël. Nous en avons tout de même acheté un. J'ai été convoquée devant la cellule du Parti. Je devais faire mon *mea culpa* et condamner les idées de mon mari. Ils n'ont jamais su que c'était lui-même qui avait rédigé ma déclaration. L'atmosphère devenait irrespirable. Nos enfants avaient aussi des ennuis. On était épiés, surveillés. On devait se méfier de son meilleur camarade. C'était dur à supporter moralement bien plus que matériellement. Pourtant, on espérait toujours que la vérité allait éclater et que le Parti allait reconnaître qu'il faisait fausse route.»

Une mémoire vivante

De retour en Suisse en 1931, Jules et Jenny Humbert-Droz sont pris dans la tourmente des événements de l'Histoire. En 1943, ils sont exclus du Parti communiste car ils s'opposent au diktat de Moscou.

Jules Humbert-Droz devient secrétaire central du Parti socialiste en 1947 puis

Rester chez soi

Deux cantons, deux programmes différents de maintien à domicile.

(pbs) – Le canton de Vaud achève actuellement la mise en route d'un programme qui apporte une réponse coordonnée aux demandes du maintien à domicile des gens âgés.

Il est divisé en dix zones sanitaires, dotées chacune d'un Centre médico-social principal, desquels dépendent une trentaine de Centres médico-sociaux, et de ceux-ci autant d'équipes que nécessaire.

Prenons l'exemple de la zone V: un CMS principal à Nyon; trois CMS à Rolle, Gland, Terre-Sainte, couvrant ensemble 44 communes.

Ce réseau assure aux gens âgés, mais aussi aux handicapés ou à des convalescents, grâce à des liaisons quasi permanentes et à proximité de leur domicile,

– des infirmières de santé publique et une ergothérapeute;

– par le Service d'aide familiale: des aides familiales et ménagères;

– par la section Nyon-Rolle de la Croix-Rouge: des auxiliaires de santé Croix-Rouge encadrées par une infirmière responsable;

– par les Ligues de la santé: une assistante sociale.

Le CMS peut aussi fournir: des repas à domicile, des transports bénévoles et un appareil de télévigilance Secutel.

Ont des permanences régulières au CMS des assistantes sociales du Centre social régional, de la Ligue contre le cancer et de Pro Senectute.

Le réseau des CMS est également chargé de la protection maternelle et infantile et de la prévention auprès de l'enfance et de la jeunesse. Il a des conventions et des accords de collaboration avec les Etablissements médico-sociaux et autres résidences, médicalisées ou non, ainsi qu'avec de nombreuses organisations privées et fondations.

Il occupe quelque 700 personnes rétribuées par lui et au total environ 2500 collaborateurs et collaboratrices (chiffre de 1990). Le nombre des postes de travail et le budget ont tendance à augmenter.

(et) – A Genève, le maintien à domicile peut s'expliquer de la manière suivante:

Quotidiennement:

– quatre organisations coordonnent l'aide à domicile:
SASCOM, Service d'aide et de soins communautaires tél. 342 85 50;
AMAF, Aide-ménagère au foyer tél. 736 12 10;
SAF, Service d'aide familiale tél. 328 10 33;
Hospice général HG, tél. 736 12 12.

– *Toute la semaine,* sont assurés entre autres: soins infirmiers (SASCOM); hygiène et confort, écoute et soutien, et confection de repas à domicile (SASCOM, SAF et AMAF); repas livrés à domicile (HG).

– *Du lundi au vendredi:* entretien ménage (AMAF, SAF, SASCOM); courses, accompagnement coiffeur, médecin, promenades (AMAF); physio, ergo, moyens auxiliaires (SASCOM); sécurité à domicile (HG).

– *Du lundi au samedi:* courses et accompagnement (SAF, SASCOM).

– *Vie sociale:* Foyers de jour: Pro Senectute, tél. 321 04 33, et Caritas, tél. 320 21 44; Club des aînés: Caritas, CAD (voir encadré); vacances: (HG). Conférences, excursions, visites, cours: Université du 3e âge (voir article), tél. (022) 705 70 60/42; Gymnastique aînés: grpt gen. gym aînés, tél. 345 06 77.

– *Quand le maintien à domicile devient impossible:* CICPA, Centre d'information et de coordination des personnes âgées, tél. 781 35 25.

Le service de la ville de Genève (tél. 320 51 44) fournit également un certain nombre de prestations, dont un service de blanchisserie (tél. 781 10 55) mais en ville de Genève seulement.

Jenny Humbert-Droz termine l'œuvre qu'il laisse inachevée: le récit de ses Mémoires, soit de 1941 à 1971.

«Les archives des trois premiers tomes avaient été classées. J'ai dû trier la suite. Je voulais terminer le récit de sa vie. J'y ai travaillé près de deux ans. Les archives ont été ensuite transférées à la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. C'était un travail énorme, mais il fallait le faire. J'en avais la certitude.»

En 1976, Jenny Humbert-Droz publie un autre ouvrage* plus condensé. Elle y raconte l'histoire de sa vie et de celle de son mari, deux vies exceptionnelles de luttes pour la justice et pour la paix.

Jenny Humbert-Droz est volubile. Les noms, les dates lui viennent sans problème. Elle a aussi le sens de l'humour. A une question sur ses sentiments quand elle a été arrêtée à Zurich en 1939, pour ses activités anti-fascistes, elle répond: «Certes, c'était difficile. Les conditions d'hygiène dans cette prison étaient déplorables. Il vaudrait la peine que j'aille aujourd'hui y jeter un coup d'œil pour voir s'ils ont fait des progrès.»

Simone Forster

*Jenny Humbert-Droz: *Une Pensée, Une Conscience, Un Combat.* Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1976.

Pro Senectute

(pbs) – Fondation nationale privée, créée il y a 75 ans.

Des comités cantonaux organisent leurs activités en fonction des besoins régionaux. A titre d'exemple, un bref résumé des activités dans le canton de Vaud: PS offre des services: aide au foyer, consultations juridiques et sociales, même à domicile, etc., mais aussi des moyens pour «mieux vivre» tels que le soutien à des groupes autogérés: la Fondation vaudoise de groupes d'aînés – 5000 membres, 12 000 participants aux activités socio-culturelles – la Fondation vaudoise des clubs sportifs – 4000 sportifs réguliers, pour de la natation, du ski de fond, etc. – des chorales, des centres de rencontres, des excursions, séjours de vacances, voyages, etc.; 80 personnes rétribuées, 500 bénévoles.

Femmes suisses depuis 1912

L'idée marche

Au nom de la purification ethnique

Les organisations humanitaires le confirment, des dizaines de milliers de femmes et de très jeunes filles sont systématiquement violées en ex-Yougoslavie.

«Il existe en Bosnie-Herzégovine des camps-bordels où des femmes et des très jeunes filles – certaines auraient moins de 10 ans – sont systématiquement violées et empêchées d'avorter».

Cette accusation est basée sur des témoignages recueillis «tant en Bosnie qu'en Croatie», explique Jasna Koulischer qui, en compagnie de son mari, en a traduits plusieurs. S'il n'y a pas actuellement de chiffres précis sur le nombre de viols commis depuis l'agression contre la Bosnie-Herzégovine, république officiellement reconnue par la communauté internationale en avril 1992, Jasna et Philippe Koulischer dressent une liste qui n'est malheureusement pas exhaustive des atrocités perpétrées contre des milliers de femmes: le chargé d'affaires du gouvernement bosniaque à Genève parle quant à lui de «plus de 30 000 jeunes filles violées, ce qui nous pose un problème très grave».

«Ces camps se trouvent le long de la rivière Drina et dans la Bosanska Krajina, précise Jasna Koulischer, et les principaux sont Vilina Vlas à Visegrad, Brezovo Polje près de Brcko, Trnopolje, Teslic (Hôtel Mrakovica), Ripac près de Bihac, Jesenice près de Bosanska Krupa, Kumengrad près de Sanski Most et Sekovici près de Tuzla. Dans ce dernier se trouvent plus de 800 femmes dont 80% de jeunes filles de moins de 15 ans», ajoutent les Koulischer. Pour sa part, Josipa Milas, qui représente l'organisation Mères pour la Paix, fustige «la complicité passive de l'ONU, de la CEE et des coprésidents de la Conférence de Genève, Vance et Owen, qui ne font rien pour empêcher les milices serbes de perpétrer un véritable génocide».

Au nom des Mères pour la Paix, Josipa Milas blâme la complicité passive de l'ONU et de la CEE. (Photo H. Salgado)

Leyla Stern, ex-journaliste à la Télévision de Sarajevo, dénonce «la farce qui se joue à Genève». (Photo H. Salgado)

Leyla Stern a été journaliste à la Télévision de Sarajevo, musulmane mariée à un Juif, elle confirme «cette salle guerre contre les femmes, digne du Moyen Age alors que nous sommes à la veille de l'an 2000 et que nous avons tout de même l'ONU, la Commission des droits de l'homme et le droit humanitaire!» Et notre interlocutrice de dénoncer «la farce qui se joue à Genève, dans une conférence où, pendant que ces messieurs se disputent sur des termes, des femmes et des enfants meurent à chaque minute de faim, de froid et des obus qui ne cessent de pleuvoir sur eux».

Confirmation officielle

Le viol de ces milliers de très jeunes filles est particulièrement odieux, car «les Serbes pratiquent d'un côté la purification ethnique et de l'autre obligent leurs victimes à enfanter des futurs tchetniks», clame Josipa Milas. A la question de savoir comment les autorités bosniaques et croates (puisque la plupart de ces jeunes filles se trouvent dans des camps de réfugiés, de l'autre côté de la frontière) peuvent résoudre ce terrible fléau social, Josipa Milas s'écrie: «Il faudrait envoyer tous ces bébés dans les Etats qui ont soutenu et qui soutiennent toujours les Serbes, dans les pays de la CEE par exemple, puisque les